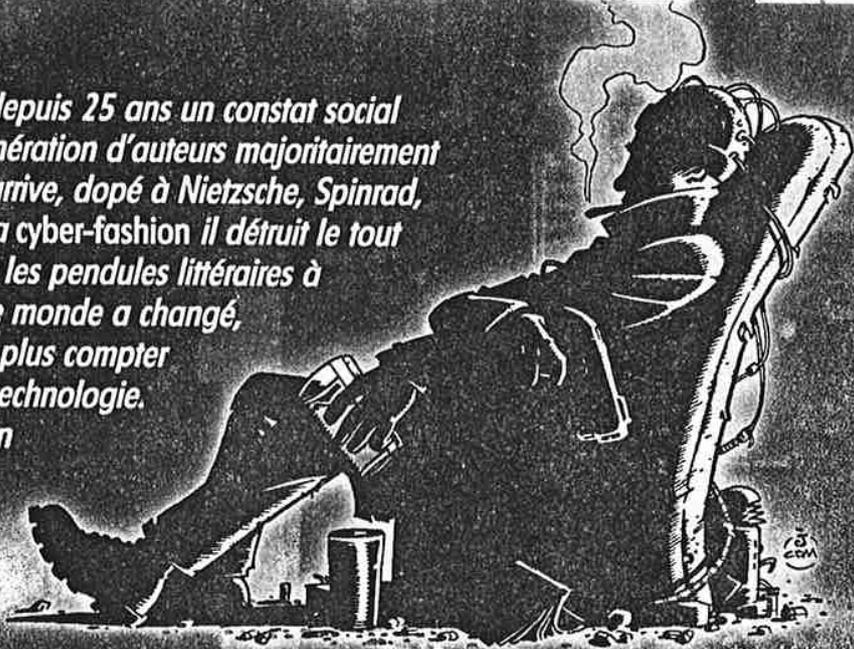


M. G. Dantec

FULL METAL

Dantec est une révolution littéraire. Alors que le polar français dressait depuis 25 ans un constat social passé au filtre des valeurs d'une génération d'auteurs majoritairement soixante-huitards, soudain, Dantec arrive, dopé à Nietzsche, Spinrad, Dick et Darwin, et une heure avant la cyber-fashion il détruit le tout d'un seul coup de plume en mettant les pendules littéraires à l'heure de la nouvelle génération : le monde a changé, l'homme a changé, le polar ne peut plus compter sans les progrès exponentiels de la technologie. Grâce à Dantec, le roman noir a enfin rejoint la SF. Le réel. Aujourd'hui.



dessin : J. Solé



Programmé pour Tuer (Virtuosity), un film de Brett Leonard, le premier film à utiliser un joueur nanotechnologique. Quand l'informatique se met à prendre forme humaine et à vous assassiner...

Photos du dossier : Caf's collection (images tirées des films, Johnny Mnemonic, Strange Days, Nirvana et Virtuosity). Photos de M. G. Dantec : Gallimard / Jacques Sassièr.

On ne devient pas Dantec en grandissant les mains dans les poches sous les toits des beaux quartiers. La rage de Dantec a ceci d'authentique qu'elle est sans doute née dans un parcours chaotique, et ceci de grandiose qu'elle s'est enrichie d'une soif de connaissances achemées.

"Je n'ai jamais été à ma place. Quand j'ai déboulé à la campagne à l'âge de six ans, je venais de la région parisienne, mes parents étaient divorcés ce qui n'était pas encore très couru dans les années 60 : bref, j'étais le môme de la ville, un étranger. Et quand je suis revenu à Ivry, j'étais à nouveau un exilé. Donc, l'instinct de prédation, j'ai toujours su ce que c'était... J'ai rencontré Jean-Bernard Pouy quand j'étais au lycée : il était animateur socio-culturel et patronnait le ciné-club du bahut. C'était un type assez génial, puisque tout ce qu'il nous faisait découvrir, c'était tout ce que le système scolaire ne nous enseignait pas, voire nous déconseillait fortement. J'ai commencé à lire de la SF assez jeune, et Pouy m'a alors dirigé vers les grands romanciers des années 60-70 : Moorcock, Ballard, Spinrad, Farmer, Zelazny... Ensuite, j'ai fait trois mois de lettres modernes, j'ai pris le

pognon de la bourse, j'ai acheté un synthétiseur et j'ai monté mon premier groupe techno-punk en 77-78. Ensuite, 14 ans de bons et loyaux services pour le Rock 'n Roll, et une longue succession d'échecs. Dans la deuxième moitié des années 80, je bossais épisodiquement dans la pub, puis j'ai commis l'erreur de vouloir monter une société de communication multimedia 3 jours avant que Saddam Hussein n'envahisse le Koweït. Je me suis retrouvé complètement ruiné... J'ai décroché du poste de télévision où je regardais la guerre du Golfe toutes les nuits, et j'ai commencé à écrire mon premier truc. Je l'ai envoyé un peu partout, à Gérard Klein chez Robert Laffont, à Jacques Chambon chez Denoël, puis à Pouy qui bossait alors pour la Série Noire, juste pour qu'il me dise ce qu'il en pensait. Il l'a fait lire à Patrick Raynal et celui-ci m'a dit : "C'est bien, mais 750 pages, moi, à la Série Noire, je ne vais pas pouvoir. T'as pas autre chose ?" Je n'avais rien, mais comme je ne voulais pas retourner faire du télé-marketing à 3 500 balles par mois, je lui ai dit : "Ouais, j'ai un truc, mais il faut que je le remanie un peu." Il a accepté, et j'ai écrit La Sirène rouge en six mois."

DANTEC

Dossier préparé à partir de propos recueillis en mai 1996 et en février 1999 par Henri Loevenbruck et Alain Névant.

Babylon Babies, le nouveau roman de Maurice G. Dante, est sorti le 12 mars 1998 dans la collection Noire des éditions Gallimard.



CRÉER, C'EST FAIRE VIOLENCE À L'ORDRE DU MONDE ANTERIEUR

Avec une curiosité intellectuelle insatiable, Dante a forgé sa propre philosophie en synthésisant les idées des plus grands penseurs. De Nietzsche, il a gardé une sorte de nihilisme créatif qui n'a cessé de remettre en cause l'homme et la culture, de dresser un inventaire critique de notre héritage moral et intellectuel. L'idéal platonicien d'une société ordonnée n'est plus envisageable, et pour comprendre l'homme d'aujourd'hui il est temps de remettre en cause certaines valeurs trop anciennes. Pour Dante, la création doit passer par une volonté destructrice des valeurs passées. Et pour l'auteur lui-même, chaque nouveau livre se nourrit de la mort du précédent : " *Babylon Babies* est né de la nécessité de détruire mes romans précédents, ou plutôt d'achever ce cycle littéraire et personnel par le roman que ces deux-là auraient dû être. Permettez-moi de citer Maurice Blanchot : « L'écrivain ne sait jamais si l'œuvre est faite. Ce qu'il a terminé en un livre, il le recommence ou le détruit dans un autre. » Et c'est bien ici la première violence dans l'œuvre de Dante. Un premier lien entre l'art et le meurtre, un premier flin entre création et destruction : " *Ce que je connais des tueurs en série, c'est que ce sont parfois des gens qui ont eu mon parcours, à vrai dire des gens qui ont des prédispositions créatrices mais qui ont toutes été frustrées par la vie familiale et sociale qu'ils ont eue... Moi, j'ai*

eu la chance au contraire de pouvoir les exprimer, je ne suis pas devenu tueur en série, mais écrivain. Je crois qu'il y a un rapport intrinsèque entre la littérature et la pathologie. L'art, c'est l'expression des névroses et des psychoses, des fantasmes...

Mais comme le dit Spinrad, l'écrivain est là pour chercher le réel, se faire le témoin objectif - non pas le juge - de son temps. Dans cette volonté, Dante a insufflé à l'acuité du roman noir une démarche propre à la SF : il n'est pas le témoin de son temps, mais celui de son futur. Il projet-

te dans l'avenir les graines de violence semées par l'homme dans un présent moins rose qu'on pourrait le rêver. " *Quand on écrit un livre, on peut raconter 250 000 histoires différentes. On peut raconter l'histoire d'une décoratrice de mode et d'un jeune journaliste qui ont plein d'enfants et qui divorcent... Mais on peut aussi traiter d'autres sujets, comme la violence inhérente à l'être humain, et c'est ce que j'ai fait. On peut trouver que l'univers de mon livre est glauque, vu que c'est un univers dans lequel apparaît le crime en tant qu'élément constitutif de l'humanité, des groupes sociaux, de la société. Mais historiquement, il m'a semblé qu'on allait vers cette mise à jour.*

«L'art, c'est l'expression des névroses et des psychoses, des fantasmes...»



UN CERTAIN SENS DU CHAOS

La magie Dantec, c'est un sens aigu de l'air du temps, une grande sensibilité à l'actualité, dont il se sert comme embryon du futur. " Seul le futur existe. Il n'y a que dans le futur

que nos actes dérisoires peuvent espérer avoir une portée. Dans *Babylon Babies*, les guerres en Chine et en Sibérie forment une des grandes ruptures géopolitiques à venir, lorsque l'Europe aura payé le prix de ses démissions

face au résidu du communisme yougoslave. Il ne s'agit pas d'avoir une « conscience politique » mais de faire des cataclysmes historiques, scientifiques, métaphysiques ou

naturels le matériau d'une littérature qui n'hésite pas à épouser les flux de l'économie générale du monde pour, avec avidité, en faire de l'art. " Mais Dantec, c'est aussi et surtout une

curiosité encyclopédique

pour tout ce qui touche à la nature humaine, particulièrement dans ce qu'elle a de plus noir. Ce n'est pas un jeu ou un caprice, c'est une contre-réaction, un refus de fermer les yeux sur ce qu'il y a de plus ténébreux dans la vérité. Et dans *Les Racines du mal*, le constat était effectivement des plus sombres. Pour Dantec, le chaos va grandissant, et on ne peut pas promettre un avenir radieux sur les bases de notre quotidien : nous allons vers une rupture, ou au moins un changement, c'est le sens de l'histoire. " Pour moi, l'utopie, c'est l'arrêt de l'histoire. Et l'histoire n'est heureusement pas près de s'arrêter : plus cela va aller, plus il y aura de chaos, puisqu'on va être 12 milliards dans quarante ans, que les révolutions technologiques se seront succédées au moins aussi vite qu'aujourd'hui... "

L'ÉVOLUTION C'EST LA FUSION

La montée du chaos anticipée par Dantec, la mort du politique en tant que sphère historique du pouvoir, tout semble indiquer que nous sommes au seuil d'une mutation fondamenta-



le. L'accélération des progrès technologiques plonge l'homme dans un habitat qui se différencie de plus en plus de notre cocon originel, et les romans de Dantec illustrent au mieux le darwinisme social : l'homme doit s'adapter, il va évoluer.

La première évolution, c'est la chute des frontières. Grâce à Internet et au développement des télécommunications, la circulation de l'information n'a déjà presque plus de limites, les idées se rejoignent, les sciences se complètent, et les genres littéraires eux-mêmes se confondent : " Aujourd'hui, les lecteurs lisent un peu de SF, un peu de polar, un peu de littérature générale,

« Pour moi, l'utopie, c'est l'arrêt de l'histoire. Et l'histoire n'est heureusement pas près de s'arrêter... »

quelques essais... Les éditeurs vont devoir commencer à réfléchir. Cet état de fait va être aggravé par la télé-mass-média et l'arrivée du numérique. Les décideurs vont comprendre que les gens ont maintenant d'autres habitudes culturelles, et que dans les bouquins ils ne veulent pas obligatoirement se trouver face à un univers hyper-référencé, décodable, mais simplement découvrir des trucs nouveaux... Nous sommes à l'heure de la fusion des genres. Un exemple : *Sept jours pour expier*, de Walter Jon Williams - que je conseille à tout le monde - où tu as à la fois du...

(suite page 20)

DANTEC@SPINRAD

Dans l'organigramme des influences et le jeu des références propres à l'œuvre de Dantec, Norman Spinrad est une occurrence régulière. Auteur américain qui a explosé au moment de la nouvelle vague SF anglaise des années 60-70, il vit aujourd'hui à Paris, et son dernier roman en date, En direct (Denoël), n'a rien perdu de la férocité pertinente jadis propre à la New Wave et qui semble rejoindre aujourd'hui le polar-SF à la française.

TROIS QUESTIONS DE SPINRAD À DANTEC :

▶ Pourquoi es-tu parti à Montréal alors que tu avais tant de succès en France et que là-bas il fait si froid ? D'abord, rendons grâce à El Niño, qui depuis deux ans prodigue au Canada des hivers fort cléments, ce qui a occasionné au passage quelques désagréments aux habitants d'Amérique Centrale. Quant à Paris, et à la France de cette fin de siècle, personne, je pense, ne m'en voudra si je dis que je commençais à m'y sentir un peu à l'étroit.

▶ Ça fait quoi d'être en toumée avec Richard Pinhas ? J'aurais mieux fait de me faire interner à La Borde. Avec lui.

▶ Crois-tu que la SF en tant que genre littéraire ait un avenir, ou conseillerais-tu aux auteurs de *Speculative Fiction* de faire comme toi et de publier en tant qu'auteur individuel en dehors des sphères du genre ?

Il n'y a pas de genre. Ou plutôt nous entrons dans cette phase de l'histoire où les genres, les espèces, littéraires comme biologiques, entrent en collision les uns avec les autres, les unes avec les autres. Les frontières qui séparaient les champs de la connaissance deviennent poreuses, évanescentes, comme les frontières nationales qui se dissolvent sous la poussée de l'économie schizophrénique du capitalisme entré dans son stade terminal. SF, roman noir, littérature introspective, réalisme, fantastique, métaphysique, tout

est à recombinaison dans notre Grand Séquenceur Verbotomoteur. Nous devons faire entrer la littérature dans l'ère des manipulations génétiques et de la physique des particules.

SPINRAD PARLE DE DANTEC :

« Dantec est un homme bourré de talents, un pur révolutionnaire hard-core armé d'une érudition et d'une intelligence impressionnantes, mais qui n'en oublie pas pour autant de déconner. Et c'est aussi grâce à ça que je me sens proche de lui. Je pense que la chose la plus importante que Maurice et moi ayons en commun, en plus de travailler dans le même groupe, est que nous écrivons des romans qui sont à la fois politiques et métaphysiques, et que nous les écrivons tous deux en ayant une conscience aiguë de ce qui se passe dans le monde. En ce sens, je pense que je suis plus proche de lui que de n'importe quel autre auteur de SF français ou américain...

Nous nous soucions de politique et de réel, car ce sont les éléments constitutifs de la littérature, tout simplement. Pour savoir si la SF est une littérature réaliste, il faut tout d'abord définir ce qu'est le réel. Et justement, c'est ce que cherchent la plupart des romans de SF, dont les miens, ceux de Dantec ou ceux de Dick par exemple. Sans forcément donner de réponse définitive... »

M. G. Dantec

(suite de la page 18)

...thriller, de la Hard SF et de la chronique du Sud à la Faulkner."

Tout doit fusionner, et tel le héros du *Pendule de Foucault* mélangeant, associant, liant, entrelaçant et confrontant ses gigantesques bases de données ésotériques entre elles, Dantec se plaît au jeu alchimique des grandes combinaisons. Et c'est là qu'intervient l'image récurrente de la matrice, le lieu de la fusion, la base de l'évolution. Elle est la marâtre de *La Sirène rouge*, la neuromatrice des *Racines*, la schizomatrice de *Babylon Babies*, la mère de la nouvelle humanité. L'œuvre de Dantec elle-même est une gigantesque matrice où se bousculent les références dans un chaos originel troublant, torrentiel, et fécond. Dans le ventre de la matrice, les informations se mélangent, et l'homme en sort transformé. Le corps humain est en chemin entre l'animal et le divin, et la première étape de ce parcours se traduit aujourd'hui par les

visions littéraires des cyberpunks tels que Dantec : le post-humain est entre l'humain et la machine, la sélection naturelle imposée par son nouvel environnement lui fera intégrer, sans doute grâce à la nanotechnologie, la puissance du micro-processeur de demain. Et c'est bien ça le drame. Car si c'est le prix de notre survie, l'homme est capable de s'adapter au pire des mondes possibles.

Les romans de Dantec font toujours l'effet d'une gifle par la richesse de leur habillage, la multiplicité de leurs potentiels narratifs, la pertinence de leur constat social futuriste, et la violence pure de leur discours. Dantec est au polar ce que Jan Kouen est au cinéma : un coup de poing virtuose qui dérange.



BABYLON BABIES

Maurice G. Dantec
Ed. Gallimard - La Noire, 1998 - 558 p.

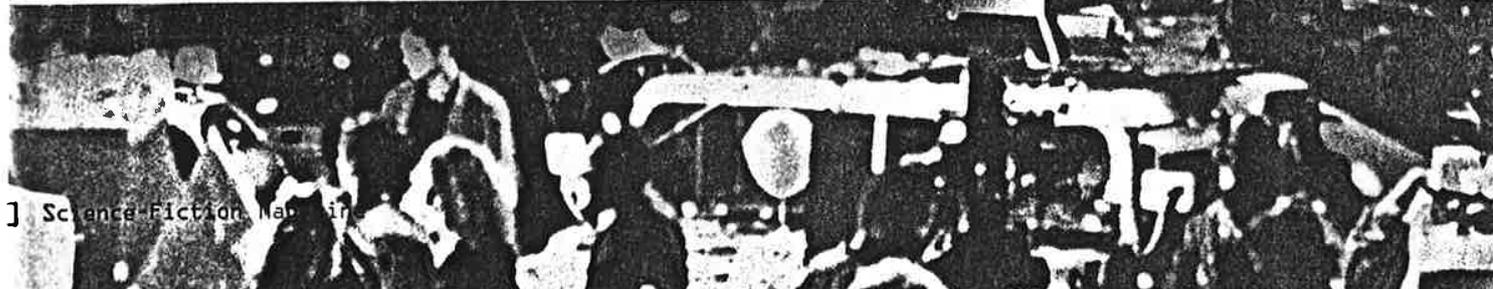
Trois ans après *Les Racines*, Dantec reprend son futur chaotique pour le complexifier encore davantage avec *Babylon Babies*, transformant d'un seul coup son œuvre en un véritable livre-univers où les personnages et les idées se croisent dans un riche et puissant bordel.

Revoici Toorop, le héros mercenaire de *La Sirène rouge*, payé cette fois-ci par la mafia sibérienne pour escorter et protéger l'étrange Marie Zom, de Novossibirsk à Montréal. Toorop découvre très vite que sa protégée transporte en son sein un trésor qui est l'objet

des convoitises des mafias, des sectes, et des scientifiques du monde entier, une sorte de virus neurobiologique aux fonctions mystérieuses qui font de Marie - on n'échappe pas à son nom - la précieuse mère porteuse d'une nouvelle espèce, la matrice d'une nouvelle humanité.

Là où le Cyberpunk avait imaginé l'union de l'homme et de la machine, Dantec envisage les enfants d'une union bien plus osée, l'explosion des frontières de communication entre l'homme, la machine, la biologie et la neuromatrice, le contrôle et la fusion de leurs consciences, aussi schizophrènes que cela puisse nous rendre ! Les post-humains de Dantec ne sont pas juste des hackers ciblés de prises neurales, ils sont une nouvelle étape de l'évolution, - putain de Darwin ! - une nouvelle espèce qui par essence écrasera la précédente, l'Homo-Sapiens, alors qu'elle sera née de nos rêves de puissance et de transgression, de la science sans conscience de nos apprentis sorciers : ils seront les enfants de Babylone.

H. Lœvenbruck



DANTEC@UNIVERS



DANTEC LIVE

"J'ai fait trois mois de lettres modernes, j'ai pris le pognon de la bourse, j'ai acheté un synthétiseur et j'ai monté mon premier groupe techno-punk en 77-78."

Avec la même force incisive que dans ses romans, Dantec participe à de nombreuses formations musicales d'avant-garde. Après le succès des *Racines du mal*, Dantec fait de nouvelles rencontres. Invité en 97 sur le deuxième album du groupe No one is Innocent, il dit ses textes sur les fonds sonores puissants du groupe, et cela donne *Nomenclatura* ou *Neuromatrix*, violents, efficaces. Avec la reformation de Heldon, groupe mythique fondé par Richard Pinhas dans les années 70, la collaboration va encore plus loin : Spinrad et Dantec s'y retrouvent pour écrire des textes et participer aux morceaux. Le prochain album, *Only Chaos is real* devrait bientôt sortir avec notamment un morceau écrit et chanté par Dantec, *Les Racines du mal*! En attendant, Dantec et Pinhas ont créé ensemble un nouveau groupe, *Schizotrope* : des lectures de textes de Gilles Deleuze sur des compositions électroniques personnelles de Richard. Le nouvel album *Le Plan* est sorti le 2 mars, et Pinhas et Dantec sont en tournée en ce moment même. (plus d'infos sur www.multimania.com/11/heldon)



LES RACINES DU MAL

Maurice G. Dantec - Ed. Gallimard - Série Noire, 1995 - 636 p.

Les Racines du mal cristallise cette tendance de certains polars des années 90 à flirter avec la SF. Le propos n'est plus seulement de dénoncer les carences d'une société, mais désormais d'anticiper ses dérapages. Ouvrir ce roman, c'est ouvrir la boîte de Pandore, contempler les tréfonds de l'âme humaine, en distinguer les perversions et les déviations dans une véritable descente aux enfers. C'est appréhender les racines du mal mais surtout ses arborescences qui, sans cesse, tel un organisme vivant, vont se complexifiant et s'adaptant à leur environnement. Le ton est noir, très noir. Cela commence par un voyage halluciné dans les méandres de l'esprit psychotique d'Andreas Schalzmann, qu'un délire de la persécution pousse à commettre des meurtres en série. Pathétique et grotesque figure de *serial-killer* dont le destin chaotique sert de fil conducteur à l'auteur. Schalzmann persécuté, Schalzmann sacrifié, Schalzmann ressuscité, pour une étrange rédemption virtuelle parmi les bases de données aléatoires de la *Neuromatrix*, création géniale de Dantec pour illustrer son sujet. À travers elle, il focalise la somme d'informations impressionnante dont il se sert : théorie de l'évolution, informatique, biologie, physique et métaphysique, psychiatrie, philosophie, textes sacrés... Et bien sûr actualités.

Véritable intelligence artificielle, la *Neuromatrix*, ayant intégré la personnalité déficiente du pauvre Andreas, devient l'instrument idéal pour comprendre et lutter contre une nouvelle forme de criminalité parfaitement au fait des nouvelles technologies. À travers une vision funeste de l'avenir, Maurice G. Dantec ne donne pas de réponse mais ouvre des perspectives passionnantes.

E. Baldenberger

Photo: Ellen Herzfeld



Maurice G. Dantec
La sirène rouge

LA SIRÈNE ROUGE

Maurice G. Dantec

Ed. Folio Policier, 1993 - 592 p.

1993, les échos du conflit yougoslave nous rappellent l'une des périodes les plus sombres de notre histoire. Ne supportant plus son inaction d'Européen namé, Hugo Cornelius Toorop a rejoint les rangs des "colonnes Liberty-Bell". Ce groupe de volontaires entraînés dans la plus stricte clandestinité organise l'envoi d'hommes et d'armes aux minorités ethniques. Désormais Hugo est un mercenaire. Mais la violence peut revêtir bien des aspects. Sa rencontre fortuite un matin de printemps, à Amsterdam, avec la jeune Alice Kristensen modifie son destin. Cette enfant d'une intelligence précoce fuit ses parents dont elle a dénoncé les atrocités, et une police néerlandaise incapable de la protéger. De mercenaire, Hugo devient ange gardien. Une implacable course-poursuite s'organise à travers l'Europe.

La Sirène rouge est le premier roman de Maurice G. Dantec. Conte moderne, *road movie* (l'élément SF n'apparaîtra que plus tard, avec *Les Racines du mal*), ce polar est déjà riche d'une thématique qui sera récurrente dans l'œuvre de l'auteur : l'aveuglement de nos sociétés, leur capacité à enfanter des monstres, l'adaptation de certaines déviations meurtrières face aux nouveaux médias qui s'offrent à elles. Dantec est à l'écoute de son temps. Sa vision du monde s'abreuve à toutes les sources : télé, journaux, sciences, histoire...

Cette soif de connaissances anticipe parfois l'actualité dans ce qu'elle a de plus terrible. Ainsi, les exactions du couple parental Eva Kristensen-Wilhelm Brunner préfigurent de façon frappante le scandale de l'affaire «Dutroux». Dantec n'est peut-être pas le témoin objectif de son temps, mais il appuie là où ça fait mal.

E. Baldenberger

